

Lettre à Papa

Papa,

Dans ses lettres à Lucilius, le philosophe romain Sénèque affirmait que la vie était comme une pièce de théâtre, ce qui compte n'est pas qu'elle soit longue, mais qu'elle soit bien jouée. Près de deux mille ans plus tard, sans le vouloir, tu as fait tienne cette pensée.

Certes, je n'étais pas là pour assister au premier acte de cette pièce, mais à travers tes souvenirs, j'ai pu m'en faire une certaine idée. Tout n'y a pas été toujours heureux, avec en particulier la mort de ton père, Lucien, alors que tu n'as que 15 ans, tragédie qui prend aujourd'hui un relief tout particulier, comme si les enfants Jaubart n'avaient pas le droit de voir vieillir leurs pères. Mais tu as su surmonter cela, et avoir une belle jeunesse, un peu courte de ton propre aveu, mais chargée d'anecdotes, auprès de ton second père, Félix, et de tes amis du Comité des Fêtes des Bessons, qui ne t'ont pas oublié, comme tu peux le voir aujourd'hui. Un peu courte, je disais car, bientôt, tu allais rencontrer celle avec qui tu prépareras ton deuxième acte, Marie-Françoise, Maman, ta Naine comme tu l'appelais affectueusement, tout particulièrement ces derniers jours.

C'est dans les premières scènes de ce deuxième acte, que j'apparais, puis plus tard, Sandra, pour t'accompagner à travers tes différents personnages.

Le professionnel tout d'abord. Je ne pense pas me tromper beaucoup en affirmant que tu as su t'imposer dans les différentes postes que tu as occupés, à la Clinique puis au Centre de Montrodât., en y laissant l'image d'un collègue aussi sympathique qu'efficace. Même si tu le contestais parfois, tu as été pour moi un exemple et la preuve qu'avec de la volonté et du travail, nous pouvons aspirer à une belle réussite professionnelle. Qui aurait imaginé il y a plus de trente ans, que ce jeune homme avec un CAP en poche occuperait aujourd'hui un poste dont un ingénieur serait envieux ? J'espère, si la vie me le permet, continuer sur ta lancée, et pouvoir offrir à ceux qui deviendront ma famille ne serait-ce qu'une part de cette réussite.

Tu as été aussi un ami fidèle et dévoué. Tous ceux qui ont eu la chance de te côtoyer sont aujourd'hui ici dans cette église pour le confirmer. Toute ta vie, y compris dans les derniers mois, tu as aimé passer du temps avec tes amis. Je te rappelle d'ailleurs que nous n'aurions pas dû être ici aujourd'hui même, mais à Lloret, avec ta bande, à profiter du temps présent. J'ai une pensée particulière en ce moment, et je m'excuse de n'en citer qu'un, pour Jean-Pierre, qui vient de perdre plus qu'un ami, un frère. Tous se rappelleront de ton sourire, de ta joie de vivre, de la simplicité de tes relations. Tu as sans doute touché plus de monde que tu ne le crois, et tu vas laisser un grand vide dans le cœur de beaucoup de tes amis, bien que nous sachons que tu seras toujours avec nous lorsque nous nous rassemblerons.

Enfin, tu as été un fils méritant et un père de famille exceptionnel. Après le décès de Papy, tu as pris soin de Mamie et de ta maison des Bessons, que tu aimais tant, et où tu aimais te ressourcer, particulièrement ces derniers mois, alors que tu devais te poser de nombreuses questions. Avec Maman, vous avez su nous apporter un foyer stable, un cadre dans lequel nous avons pu nous épanouir et nous accomplir, et qui restera à nos yeux un modèle à suivre dans le futur. Comme dans toute relation père-fils, nous n'avons sans doute pas eu beaucoup l'occasion de partager nos sentiments par des mots, mais un simple regard, parfois un simple geste suffisait à nous

communiquer tout l'amour que nous avons l'un pour l'autre. Certes, au jour le jour, il nous arrivait de ne pas être d'accord sur tout, nous n'avions pas forcément les mêmes envies, parler politique ou spiritualité pouvait se transformer en débats animés, mais au fond, nous savions que cela ne faisait que renforcer notre amour et notre estime mutuelle. Durant ces derniers jours, nous avons souvent entendu combien tu étais fier de tes enfants, nous le savons et nous apprécions tous les efforts que tu as fait pour nous, mais c'est de toi-même dont tu devrais être fier, car si nous sommes arrivés là où nous sommes, c'est aussi pour essayer de devenir comme toi : tu as été notre repère, et même s'il n'est plus aussi visible qu'hier, tu le resteras toujours pour nous

Mais voilà, alors que tout allait pour le mieux, le destin a semblé s'ennuyer de ce spectacle, et tel un deus ex machina, t'as frappé de cette maladie rampante que nous craignons tous, pour ton dernier acte. Tu as courageusement lutté contre elle, et nous admirons ta force et ton abnégation face à elle. Bien surnoisement, elle a d'abord été silencieuse, elle a attendu, nous faisant à la fois peur et espérer, jusqu'à ce début Septembre, où d'un coup, elle a frappé, elle a frappé durement. Je ne pense pas que quelqu'un ait pu être prêt pour cela, pas nous en tout cas. Les deux semaines suivantes ont été douloureuses, et c'est avec un certain sentiment de libération pour toi que nous t'avons laissé partir mercredi, paisiblement, avec ton léger sourire sur le visage.

Maintenant que le rideau est tombé, trop vite, trop tôt, tu laisses ton public désemparé, perdu, et notre monde si bien ordonné autour de ta personne est à reconstruire. Tu me laisses aujourd'hui la charge d'homme de la famille, j'essayerai d'en être aussi digne, aussi généreux et bienveillant que tu l'as été. Nous allons, j'en suis sûr, réussir à surmonter cette épreuve, et suffisamment de personnes ici nous y aiderons. Mais tu vas nous manquer, tu vas nous manquer lors des étapes importantes de notre vie, lorsque nous voudrions partager nos joies et nos peines. C'est lorsque les gens sont partis que nous comprenons pourquoi nous avons besoin d'eux, ne serait-ce pour être sûr que quelqu'un soit fier de nous, que quelqu'un nous attende à la maison en toutes circonstances.

Maman, tu as été admirable dans ton support à Papa ces derniers mois, et en particulier ces dernières semaines. Je ne sais pas où tu as puisé la force nécessaire, mais nous t'en serons toujours redevable. Le futur va être moins facile pour nous tous, et il y aura des moments difficiles à passer, mais sois certaine que nous allons être là avec toi et Mamie, nous ne vous abandonnerons pas, et même si des centaines de kilomètres nous séparent, nous serons la même famille solide que nous avons été jusqu'à présent, et je suis sûr que Papa veillera sur nous.

Voilà, au final, je pense que la critique et tous tes amis ici présents sont unanimes : oui, la pièce a été admirablement bien jouée, tellement bien jouée, qu'au risque de contredire le grand Sénèque, elle aurait mérité de durer un peu plus longtemps.

Nous t'aimons.

Au revoir, Papa.